

Omraam Mikhaël Aïvanhov

L'ALCHIMIE SPIRITUELLE



Oeuvres complètes – Tome 2

ÉDITIONS PROSVETA

© 1974, Éditions Prosveta Société coop. (Suisse)
© 1980, Éditions Prosveta S.A. (France), ISBN 2-85566-065-3
© 1982, Éditions Prosveta S.A. (France), ISBN 2-85566-183-8
© 1985, Éditions Prosveta S.A. (France), ISBN 2-85566-331-8

© Copyright 2010 réservé à S.A. Éditions Prosveta pour tous pays. Toutes reproductions, adaptation, représentation ou éditions quelconques ne sauraient être faites sans l'autorisation de l'auteur et des éditeurs. De même toutes copies privées, toute reproduction audio-visuelle ou par quelque moyen que ce soit ne peuvent être faites sans l'autorisation des auteurs et des éditeurs (Loi du 11 Mars 1957 révisée).

Éditions Prosveta S.A. – B.P.12 – 83601 Fréjus Cedex (France)

ISBN 978-2-85566-331-9

Édition numérique : 978-2-8184-0049-4

Ceux qui aiment approfondir trouveront ici la clé de grands mystères kabbalistiques, alchimiques et astrologiques.

Après que l'Éternel eut établi les quatre points cardinaux : le Nord, le Sud, l'Est et l'Ouest, Il fit les quatre éléments : le feu et l'air, l'eau et la terre, par lesquels toutes choses ont été créées. Il les distribua comme suit : le feu qui est chaud et sec prit place au Nord, froid et humide. L'eau, froide et humide fut placée au Sud qui est chaud et sec. L'air chaud et humide prit place à l'Est qui est comme lui et il servit de lien entre le feu et l'eau, attirant en lui la chaleur du feu et l'humidité de l'eau. La terre, froide et sèche, fut placée à l'Ouest qui lui ressemble. Elle servit également de lien entre le feu et l'eau et équilibrera l'air de l'Est. Comme elle se trouve située au-dessous de l'eau, de l'air et du feu, elle reçut la force de chacun des trois éléments et elle fut ainsi capable de nourrir tous les êtres.

Quand la terre s'unit au feu du Nord, elle produisit l'or (le Soleil des alchimistes). Quand elle s'unit à l'eau, elle produisit l'argent (la Lune des alchimistes). Quand elle s'unit à l'air qui, de son côté, s'unit au feu et à l'eau, le cuivre (Vénus des alchimistes) se forma. Quand elle s'unit au feu et à l'eau, le fer (Mars des alchimistes) se forma. De cette façon, par des mélanges appropriés, se formèrent tous les autres métaux, tous

les minéraux, y compris les pierres précieuses. Par exemple, le mélange de la terre et de l'argent produisit le plomb (Saturne des alchimistes) et ainsi de suite...

Placez maintenant les quatre animaux symboliques : l'homme au Nord, le lion au Sud, l'aigle à l'Ouest et le taureau à l'Est, et vous comprendrez beaucoup.

Sachez encore que le Soufre philosophique est une quintessence du feu agissant sur l'air. Que le Mercure philosophique est une quintessence de l'air agissant sur l'eau, tandis que le Sel est une quintessence de l'eau agissant sur la terre.

L'œuf alchimique

I

Douceur et humilité
(Jésus entre les deux larrons)

« On conduisait en même temps deux malfaiteurs, qui devaient être mis à mort avec Jésus.

Lorsqu'ils furent arrivés au lieu appelé Crâne, ils le crucifièrent là, ainsi que les deux malfaiteurs, l'un à droite, l'autre à gauche. Jésus dit : Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. Ils se partagèrent ses vêtements, en tirant au sort.

Le peuple se tenait là, et regardait. Les magistrats se moquaient de Jésus, disant : Il a sauvé les autres ; qu'il se sauve lui-même, s'il est le Christ, l'élu de Dieu ! Les soldats aussi se moquaient de lui ; s'approchant et lui présentant du vinaigre, ils disaient : Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même !

Il y avait au-dessus de lui cette inscription : Celui-ci est le roi des Juifs.

L'un des malfaiteurs crucifiés l'injurait, disant : N'es-tu pas le Christ ? Sauve-toi toi-même, et sauve-nous ! Mais l'autre le reprenait, et disait : Ne crains-tu pas Dieu, toi qui subis la même condamnation ? Pour nous, c'est justice, car nous recevons ce qu'ont mérité nos crimes ; mais celui-ci n'a rien fait de mal. Et il dit à Jésus : Souviens-toi de moi, quand tu viendras dans ton règne. Jésus lui répondit : Je te le dis en vérité, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis. »

Saint Luc 23 : 32-43

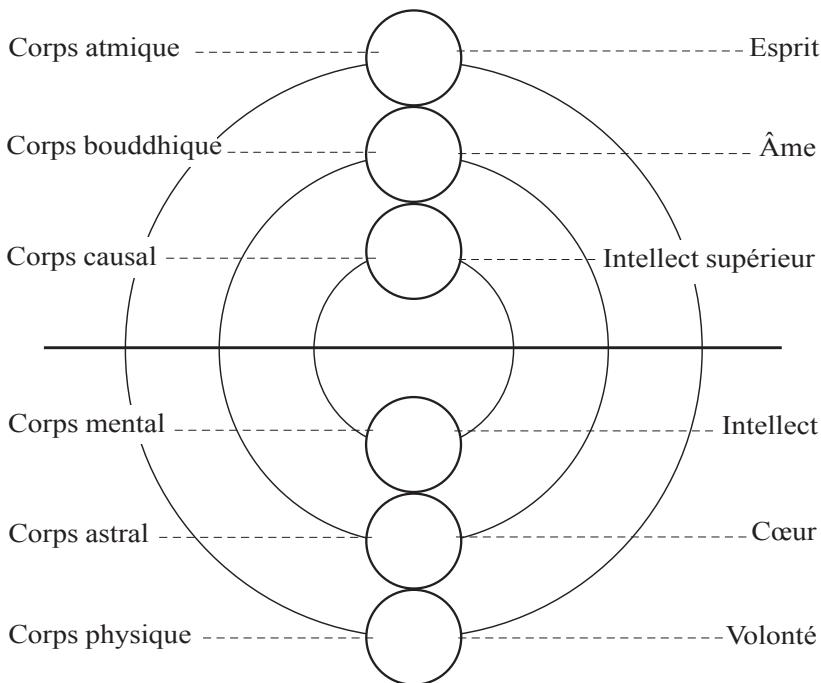
Toutes mes conférences ont pour thème essentiel l'être humain, et ce soir encore il sera notre sujet de réflexion, mais d'un autre point de vue que dans les conférences précédentes.

Ce que je vous dirai sera très simple mais en même temps très complexe parce que nous aurons des symboles à interpréter.

Pour la science matérialiste l'être humain est composé uniquement de matière (cellules, molécules, atomes), il n'est rien d'autre que son corps physique. Tandis que la science spirituelle enseigne qu'au-delà du corps physique il possède aussi ce que la religion chrétienne appelle l'âme et l'esprit. Je ne m'arrêterai pas sur les différentes divisions qui ont été proposées par tous ceux qui ont médité sur le psychisme humain. Pour aujourd'hui nous adopterons celle qu'a donnée Jésus lorsqu'il a dit : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée et de toute ta force.* » Ces paroles sous-entendent que, pour Jésus, le cœur, l'intellect, l'âme et l'esprit sont les quatre principes de notre vie psychique. Car le mot « force » concerne l'esprit ; d'après la Science initiatique seul l'esprit possède la véritable force. Si on veut retrouver ces quatre principes dans le système hindouiste, qui est aussi celui des théosophes, on dira que le cœur désigne le corps astral ; l'âme, le corps bouddhique ; l'intellect, le corps mental ; et l'esprit, le corps causal lié au corps atmique (la force). Ces quatre principes réunis habitent le corps physique.

Le cœur et l'âme sont les véhicules de nos émotions, de nos sentiments et de nos désirs, mais alors que le cœur est le siège des sentiments et des émotions ordinaires liés aux instincts, aux convoitises, aux frustrations, l'âme est le siège des émotions et des élans spirituels et divins. C'est dans le plan bouddhique que se situe l'amour pur, désintéressé, qui rend l'homme capable de sacrifices et le pousse à s'unir à tous les êtres supérieurs de l'univers.

Entre l'intellect et l'esprit existe la même relation qu'entre le cœur et l'âme. L'intellect, le corps mental, est le véhicule des pensées et des raisonnements ordinaires, qui ne visent qu'à la satisfaction des besoins matériels, des intérêts égoïstes. Au contraire, le corps causal (qui est donc lié au corps atmique) est le principe de la pensée et de l'activité purement spirituelles, créatrices.



Le cœur et l'âme ne sont qu'un seul et même principe, le principe féminin qui répartit son activité entre une région inférieure, le cœur ou plan astral, et une région supérieure, l'âme ou plan bouddhique. L'intellect et l'esprit ne sont aussi qu'un principe unique, le principe masculin qui se manifeste dans les régions du plan mental et des plans causal et atmique. Vous voyez donc comment travaillent en nous les deux principes masculin et féminin qui utilisent quatre véhicules : le cœur, l'intellect, l'âme et l'esprit. Ces deux principes et ces quatre véhicules occupent le même domicile : le corps physique.

Afin d'éclairer davantage cette question qui reste encore obscure pour beaucoup, je vous donnerai une image très simple

dont les correspondances sont parfaitement exactes. Imaginez une demeure où résident le maître et la maîtresse de maison avec un serviteur et une servante. Il arrive parfois que le maître des lieux parte en voyage ; il laisse là sa femme qui, triste et languissante, ne cesse d'attendre le retour de son mari. Aussi, quand il revient, chargé de cadeaux, il y a une grande fête dans la maison. Parfois, le maître et la maîtresse partent ensemble pour un long voyage ; alors, les deux domestiques se trouvant seuls et sans surveillance, décident de profiter de cette liberté : ils commencent à explorer les placards où ils发现ent des victuailles, des bouteilles de vin, etc. Et comme il est plus amusant d'être nombreux pour boire et manger, ils invitent encore des voisins et des voisines... Après une nuit d'orgie il y a évidemment quelques tables renversées, ainsi que quelques bouteilles et même quelques têtes cassées. Lorsque les maîtres reviennent, ils sont horrifiés du spectacle ; naturellement ils distribuent des punitions, remettent la maison en état et tout rentre dans l'ordre.

Interprétons maintenant cette petite histoire. La maison, c'est le corps physique ; la servante, c'est le cœur ; le serviteur, c'est l'intellect ; la maîtresse de maison, c'est l'âme et le maître de maison, l'esprit. Souvent l'esprit nous abandonne et notre âme pleure et se lamente ; mais quand l'esprit revient, il apporte des inspirations, une abondance de lumière. Lorsque l'âme et l'esprit partent en voyage, toutes les bêtises qui sont à faire, le cœur et l'intellect se précipitent pour les faire ensemble et en compagnie d'autres coeurs et d'autres intellects. Alors voilà l'origine de tous les désordres et les conflits dans le monde.

Si nous voulons nous arrêter encore sur cette petite image, nous découvrirons en détail les rôles respectifs du cœur, de l'intellect, de l'âme et de l'esprit. Par exemple, la servante est plutôt attachée au service de la maîtresse de maison, tandis que le valet s'occupe du maître ; mais, évidemment, il peut arriver que le valet et la servante agissent ensemble contre l'intérêt de leurs maîtres. Les maîtres sont différents des serviteurs par leur

vie, leur conduite, leurs préoccupations ; ils ne leur confient pas toujours les secrets de leur travail ou de leurs projets. C'est ainsi que l'âme et l'esprit agissent sans révéler leurs intentions au cœur et à l'intellect. Si par sa conduite irréprochable la servante, le cœur, obtient la confiance totale de sa maîtresse, l'âme, celle-ci lui parle parfois de ses projets, de son bonheur, de l'amour qu'elle ressent pour son époux, l'esprit. Dans ce cas, la servante est comblée de joie à cause de ces confidences. De même, si le serviteur, l'intellect, obtient par son travail la confiance de son maître, celui-ci commence à lui faire des révélations, et l'intellect est plus éclairé, plus lucide. Mais, pour que cela arrive, il faut que la servante et le valet vivent ensemble en parfaite harmonie au service de leurs maîtres. S'ils sont en désaccord et que les désirs de l'un contrarient les souhaits de l'autre, ils troubleront le travail de leurs maîtres. Cette image a des combinaisons et des applications multiples sur lesquelles vous devez méditer, car tous les états de santé ou de maladie, de bonheur ou de souffrance, peuvent s'expliquer par l'existence de ces quatre habitants de la maison de l'homme.

La relation entre ces quatre principes explique pourquoi l'intellect et le cœur ne savent que faire des bêtises quand ils ne sont pas soumis à l'esprit et à l'âme qui sont fils et fille de Dieu. Dans un avenir lointain le cœur et l'intellect deviendront aussi fils et fille de Dieu ; pour le moment ils ne sont que des domestiques. Symboliquement, un vrai fils agit en harmonie avec son père, et une vraie fille en harmonie avec sa mère. C'est donc lorsque le cœur et l'intellect sauront accomplir la volonté divine, c'est-à-dire lorsqu'ils sauront agir d'après l'amour et la sagesse, qu'ils seront fils et fille de Dieu. Tant qu'ils désobéissent et sont habités par le doute, l'inquiétude, la révolte, ils ne sont pas fils et fille de Dieu, mais seulement de l'homme.

Après ces quelques explications, nous pouvons revenir à l'histoire des deux malfaiteurs crucifiés aux côtés de Jésus. Le premier l'injurait en disant : « *N'es-tu pas le Christ ? Sauve-toi toi-même, et sauve-nous aussi !* » Mais l'autre le reprenait et

disait : « *Ne crains-tu pas Dieu, toi qui subis la même condamnation ? Pour nous, c'est justice, car nous recevons ce qu'ont mérité nos crimes ; mais celui-ci n'a rien fait de mal.* » Et il dit à Jésus : « *Souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton règne.* » Les caractères des deux malfaiteurs sont nettement dessinés et ce n'est pas par hasard. Nous retrouvons ces deux caractères partout, dans tous les domaines de la vie, et même en nous, car la scène de la crucifixion de Jésus entre les deux larrons est aussi un symbole de notre vie intérieure. Vous comprendrez tout à l'heure que le premier malfaiteur représente l'intellect, et le second le cœur, et comment le Christ, entre les deux, représente le principe divin qui se manifeste à travers l'âme et l'esprit comme amour et sagesse, chaleur et lumière.

Je vous raconterai une petite anecdote. Un paysan, sur son lit de mort, demanda qu'on lui amène le curé et le notaire. On les fit venir et le paysan, les voyant entrer, leur fit signe de se placer à son chevet, l'un à droite et l'autre à gauche. Tous les deux étaient convaincus que le mourant les avait envoyé chercher pour dicter son testament et se confesser de ses péchés. Le paysan les regardait de temps en temps avec une satisfaction évidente puis refermait les yeux sans plus s'occuper d'eux. Un quart d'heure s'écoula, une demi-heure... et il n'avait encore rien dit. Le notaire et le curé qui commençaient à s'impatienter prièrent son fils de lui demander pour quelle raison il les avait fait appeler. Le fils s'approcha de son père qui répondit : « Mon fils, maintenant je suis content, je peux partir en paix. Je désirais seulement mourir comme le Christ : entre deux larrons. » Évidemment, ce n'est qu'une anecdote, mais il est curieux de noter que symboliquement le notaire représente justement l'intellect, et le curé le cœur. Si vraiment les deux personnages de cette histoire étaient un notaire malhonnête et un mauvais curé (cela peut arriver), ils symbolisaient effectivement les larrons pris dans le sens ésotérique.

Je vous disais donc que le premier malfaiteur représente l'intellect humain. L'intellect est rempli d'orgueil, de doute, de

mépris et de critiques ; il veut toujours assister à un miracle et malgré cette envie et bien qu'il y ait des miracles partout dans le monde, il n'arrive pas à les voir. L'intellect humain raisonne toujours ainsi : « Si Dieu existait, Il se montrerait et Il me donnerait la richesse, la santé, la beauté, l'immortalité... Le monde entier me servirait... Je ne souffrirais jamais... » D'après la logique de l'intellect, Dieu ne doit exister que pour régler les affaires des hommes ; au plus petit inconvénient causé par ses calculs stupides, c'est Dieu qui reçoit ses critiques, ses injures et ses cris de révolte.

Le cœur, lui, ne désire que vivre dans la joie et la facilité. Il s'attend à ce que tout soit agréable pour lui, et s'il rencontre quelque amertume, il devient furieux de voir que les plaisirs et l'affection ne l'attendent pas partout où il passe.

Si l'intellect n'est pas éclairé par l'esprit, il est la proie de l'orgueil ; si le cœur n'est pas réchauffé par l'âme, il tombe dans tous les dérèglements. Au moindre obstacle, l'intellect se remplit de haine et le cœur de colère. L'orgueilleux déteste le monde entier lorsqu'il s'aperçoit qu'il n'est pas estimé à ce qu'il croit être sa juste valeur. Il devient solitaire, taciturne, vivant loin de tous dans le froid intérieur et il se prépare une très mauvaise destinée, car à force de se ronger il s'empoisonne. Tandis que le cœur, avide, possessif, est ravagé par les feux de la colère lorsqu'il sent que les choses ou les êtres lui échappent ou ne lui appartiennent pas exclusivement. Lorsqu'ils sont privés de l'aide de l'âme et de l'esprit, c'est-à-dire de l'amour et de la sagesse, le cœur et l'intellect tombent dans l'enfer. Une seule chose peut les sauver, c'est de trouver leurs maîtres et de les servir en bons serviteurs. Alors le cœur deviendra le réceptacle de l'âme et il manifestera l'amour divin ; l'intellect deviendra le conducteur de l'esprit et il manifestera la sagesse divine.

Le premier larron refusait de reconnaître qu'il existe une loi absolue des causes et des conséquences.¹ Il était orgueilleux et ne voulait pas admettre qu'il avait mérité son sort. Le second malfaiteur sentait, lui, qu'il méritait son châtiment, il disait à

l'autre : « Tais-toi ! Tu dois savoir que c'est la justice divine qui nous punit, mais Jésus, lui, est innocent. » Au point de vue astrologique le premier larron était né sous une mauvaise influence de Jupiter en aspect dissonant avec Saturne. Le second larron était né sous l'influence la plus négative de Mars en mauvais aspect avec Vénus. Le premier avait tué son père, et le second sa femme, par jalousie.* Le premier ne regrettait pas son crime, mais le second se repentait d'avoir tué celle qu'il aimait encore.

* Le lecteur pourra être surpris de ces précisions biographiques qui ne se trouvent pas dans les Évangiles. Toutefois on ne doit pas oublier qu'au début de la conférence le Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov a annoncé qu'il interpréterait la scène du Christ crucifié entre les deux larrons comme un symbole de la vie intérieure. C'est donc symboliquement, comme un drame de notre vie psychique et spirituelle, qu'il faut comprendre cette affirmation : « Le premier larron avait tué son père, et le second avait tué sa femme, par jalousie. »

Cependant, la différence établie entre la faute du cœur, dont le coupable se repent et obtient le pardon, et celle de l'intellect, dont le coupable ne se repent pas, correspond aussi à des phénomènes de culture ou à des types psychologiques bien déterminés.

Toute révolte intellectuelle se manifeste culturellement par un esprit critique exacerbé et destructeur qui aboutit à la négation de Dieu. En les situant dans leur contexte historique afin de faire apparaître les nuances appropriées, on pourrait citer les courants libertins et les courants nihilistes. La révolte contre Dieu qui pousse le premier larron à demander à Jésus des preuves de sa puissance, n'est en fait que la répétition de son parricide. Le meurtre du père représente l'acte par lequel le fils veut s'affranchir d'une tutelle qu'il ressent comme oppressive et d'essence quasi divine. Mais ce meurtre ne le libère pas. Le drame de l'intellect est donc bien l'orgueil manifesté dans l'affirmation de sa puissance personnelle au moment même où se trouve dévoilée sa totale impuissance puisqu'il ne peut dominer qu'en détruisant et que cette destruction entraîne du même coup l'anéantissement de sa domination.

En revanche, le meurtre, par jalousie, de la femme aimée est l'acte par lequel est inconsciemment recherchée une réconciliation, une communion absolue. Othello, par exemple, après le meurtre de Desdémone, reconnaît sa faute et implore le pardon de sa victime et celui du Ciel... La porte du Paradis reste entr'ouverte pour celui qui, malgré son acte criminel, a gardé son amour, bien que cet amour reste à élaborer, car trop violent, trop exclusif.

La psychanalyse a bien montré, dans l'étude de l'inconscient masculin, que le père est toujours celui que l'on souhaite nier (l'intellect), et la femme, ou la mère, celle que l'on souhaite toujours posséder (le cœur), mais que ces deux désirs conduisent, dans la radicalité de leur typologie, au même acte criminel. (Note de l'éditeur)

Le premier larron ne voulait donc pas reconnaître ses fautes et il se révoltait, tandis que le second, qui était conscient de son crime, était humble et participait aux souffrances du Christ. Il se confessait à lui en disant : « Maître, je suis un criminel, j'ai tué ma femme, mais j'ai agi sous le coup d'une passion que je n'ai pas pu dominer. Je le regrette, et puisque tu es le fils de Dieu, pardonne-moi. » Et Jésus lui répondit : « Je sais, je sais. En vérité je te le dis, tu seras aujourd'hui avec moi dans le paradis. »

On a beaucoup discuté au sujet de cette réponse de Jésus au deuxième larron, et certains s'imaginent qu'il a été touché par son humilité et la confiance qu'il lui manifestait. Ceux qui ne connaissent pas la loi des causes et conséquences peuvent raconter ce qu'ils veulent, mais en réalité, les grands Maîtres ne sont ni amadoués par de bonnes paroles ni vexés par des critiques. Ils regardent au plus profond de l'âme ce que l'homme a vécu dans le passé, ce qu'il mérite, ce qu'il doit encore payer. Si Jésus a dit au deuxième larron qu'il serait avec lui dans le Paradis, c'est parce que dans d'autres incarnations cet homme avait accompli de bonnes actions. Donc, d'après la loi de justice, il devait, malgré son crime, être récompensé pour ces bonnes actions. L'homme ne passe pas instantanément du mal au bien ; il ne peut pas faire le bien s'il ne porte pas en lui un élément du bien. Si quelques secondes de repentir suffisaient à ouvrir les portes du Royaume de Dieu, comment se fait-il que tant de pécheurs, qui ont pourtant prononcé des paroles de repentir, soient encore dans l'Enfer ?

La réponse de Jésus prouve donc l'efficacité du repentir, mais le repentir ne permet pas d'expier complètement les crimes du passé. Le deuxième larron a pu entrer dans le Royaume de Dieu avec Jésus, mais pour un certain temps seulement ; il a dû ensuite revenir sur la terre pour continuer à réparer ses mauvaises actions. Ceux qui ignorent les lois donnent toujours des explications erronées.² L'homme qui n'a fait que du mal ne peut entrer dans le Royaume de Dieu ; nul ne peut le recommander pour qu'il y pénètre indûment, pas même le Christ, parce que le Christ est le premier à respecter les lois. Il est vrai que tous les

pouvoirs lui ont été donnés, mais il ne s'en sert pas pour s'opposer aux lois. Un véritable Initié n'agit jamais en abusant de son pouvoir ou en prenant des décisions arbitraires, comme le font les humains dès qu'ils en ont la possibilité.

La majorité des chrétiens s'imaginent que Jésus agissait sans tenir compte des lois, qu'il pouvait délivrer n'importe quel être des maladies ou des démons. C'est faux ; il y a beaucoup de malades et de possédés qu'il n'a pas sauvés parce que leur destinée était de souffrir encore. Lui-même a dit : « *J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas dans cette bergerie ; celles-là aussi il faut que je les amène ; elles entendront ma voix et il y aura un seul troupeau, un seul berger.* » Et ailleurs encore : « *J'ai fait connaître ton nom aux hommes que Tu m'as donnés... C'est pour eux que je prie. Je ne prie pas pour le monde mais pour ceux que Tu m'as donnés, parce qu'ils sont à Toi...* » Pourquoi Jésus n'a pas sauvé les pharisiens et les sadducéens ? Parce qu'il n'était pas venu pour eux, ils ne faisaient pas partie de ses brebis. Donc, c'est la preuve que les brebis qu'il devait sauver étaient comptées et déterminées ; cela, les chrétiens ne le savent pas. Bien sûr, sa philosophie, l'enseignement qu'il a laissé est pour tout le monde, mais c'est une autre question...

Vous direz : « Mais puisque Jésus a été crucifié, c'est qu'il avait lui aussi des fautes à expier ? » Non, il était sans péché. Il a été crucifié pour le salut des hommes. D'ailleurs, je vous l'ai déjà dit tout à l'heure, le Christ crucifié entre les deux larrons est un symbole qui se retrouve aussi dans l'homme où le principe divin est sans cesse crucifié par l'intellect et par le cœur. L'intellect et le cœur, qui doivent participer au travail du principe divin, non seulement entravent ce travail mais encore se moquent de lui ou nient même son existence. C'est de cette façon que le Christ est sans cesse crucifié en nous entre les deux larrons : l'intellect orgueilleux et le cœur colérique.

L'orgueil et la colère sont deux poisons violents que très peu de gens ont le pouvoir de neutraliser. Les chimistes savent neu-

traliser les poisons par des antidotes, mais dans le domaine de la vie psychique on est ignorant, on ne connaît pas les antidotes. Seuls les Initiés se sont occupés de trouver les remèdes contre l'orgueil et la colère ; ces remèdes sont la douceur et l'humilité. Dans une certaine tradition astrologique Saturne et Mars représentent « le grand mal » et « le petit mal », tandis que Jupiter et Vénus représentent « la grande fortune » et « la petite fortune ». Et quand Jésus disait : « *Venez auprès de moi, vous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos... car je suis doux et humble de cœur* », il tendait les mains vers les deux grands maux qui tourmentent l'humanité : la colère et l'orgueil.

La douceur et l'humilité sont deux vertus essentielles pour le disciple, car elles lui permettent de résoudre les problèmes les plus difficiles. L'homme doux et humble n'est pas faible comme on le croit ordinairement ; puisqu'il possède la chaleur du cœur spiritualisé et la lumière de l'intellect spiritualisé, il marche sur le chemin de la puissance. Tous ceux qui croient qu'en cultivant l'humilité et la douceur ils seront obligatoirement victimes des autres, se trompent grossièrement. Celui qui est doux et humble possède des réserves de forces accumulées et il est toujours en sécurité, car il est dit dans les Écritures que Dieu s'oppose aux orgueilleux et qu'Il élève les humbles.

Mais ce sont les astrologues qui me comprendront le mieux parce qu'ils savent que les planètes Saturne et Mars sont considérées comme des facteurs de malheur et d'infortune : Mars étant, dans son mauvais aspect, la planète de la violence, et Saturne celle de l'orgueil. C'est donc la violence de Mars qui doit être neutralisée par la douceur, et l'orgueil de Saturne par l'humilité.

En réalité, beaucoup de personnes n'ont pas des idées bien claires sur l'orgueil et l'humilité et prennent souvent l'un pour l'autre. Quand ils voient un homme qui devant les puissants de ce monde se courbe dans une attitude servile parce qu'il se sent pauvre, ignorant et faible à côté d'eux, ils disent qu'il est humble. Mais lorsqu'ils rencontrent un être qui veut réaliser le Royaume de Dieu, ils s'exclament : « Quel orgueil !... » Non,

« Pourquoi la plupart des humains laissent-ils leurs tendances instinctives se développer librement sans que leurs facultés supérieures aient leur mot à dire pour les maîtriser, les orienter ?... Ou alors, ils s'attaquent à elles pour les anéantir comme si elles étaient des ennemis de leur évolution. Eh bien, dans les deux cas ils commettent une erreur, car ils introduisent une division entre le haut et le bas. Or, l'Intelligence cosmique a prévu que les facultés supérieures puissent puiser leurs énergies dans les fonctions inférieures ; celles-ci, en effet, sont comme des racines indispensables afin que cet arbre qu'est l'homme puisse extraire de sa « terre » les substances qu'il transformera pour donner des fleurs et des fruits.

« Comment se fait dans l'arbre la transformation de la sève brute, absorbée par les racines, en sève élaborée... ? C'est dans les feuilles que s'opère cette transformation, grâce à la lumière du soleil... De la même façon, grâce à la lumière du soleil spirituel nous pouvons transformer en nous la sève brute, nos tendances instinctives, en sève élaborée qui ira nourrir les fleurs et les fruits de notre âme et de notre esprit. C'est ainsi que nous deviendrons de véritables alchimistes. »

Omraam Mikhaël Aïvanhov



ISBN 978-2-85566-331-9
www.prosveta.fr
www.prosveta.com
international@prosveta.com